

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MATRONE D'ÉPHÈSE

LA MOTTE, ANTOINE HOUDART
DE

Comédie — 1702

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

STRATON	66 répliques
SOSTRATE	63 répliques
FROSINE	46 répliques
LICAS	41 répliques
EUPHÉMIE	32 répliques
CHRISANTE	26 répliques
CUISINIER	4 répliques
FROSINE ET LICAS	2 répliques

Personnages muets & suite : UN CUISINIER

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Licas, Frosine.

FROSINE

Viens ça, Licas, tandis que ton maître se tue à résoudre ma maîtresse à vivre respirons ici un peu de bon air.

LICAS

C'est bien dit, Madame Frosine : ce tombeau me chagrine l'imagination ; il me semble morgué que je suis plus en vie ici que là-de-₅ dans.

FROSINE

Pour moi, c'est à peu près la même chose : je meurs de faim ; n'as-tu rien, Licas.

LICAS

Si fait, j'ons quelque biscuit, et d'assez bon vin ; voilà la bouteille, vous n'avez qu'à dire.

10

FROSINE (*prenant un verre*)

Hélas ! Depuis trois jours que je suis ici avec Euphémie, je n'ai encore eu de secours, que celui que tu m'apportas hier incognito ; je te dois la vie, mon pauvre Licas.

LICAS

Vous vous moquez , Madame Frosine ; il ne tient qu'à vous que je ne vous sois plus secourable ?

15

FROSINE

Mais motus au moins, ma maîtresse croit que je ne bois ni ne mange non plus qu'elle ; dans les premiers mouvements de la douleur, nous nouâmes la partie de mourir ensemble, et j'étais de bonne foi ; car je perd presque un époux moi, dans celui de Madame.

LICAS

Oui da ?

20

FROSINE

Je serais bien aise de soutenir la gageure, au moins en apparence, jusqu'à ce que je lui aye fermé les yeux ; verse, Licas, verse.

LICAS (*après avoir versé*)

Ô tatiguene ! Beuvez sans scrupule ; j'ons de la discrétion de reste, n'y a qu'à lui bailler de l'exercice ; tenez, il m'est presque aussi aisé de garder un secret, que de boire un vare de vin.

25

FROSINE

Ah ! Ma Maîtresse en devrait bien faire autant.

LICAS (*verse et boit une seconde fois*)

Courage, Madame Frosine ; encore un petit coup, là point de méfiance ; si j'en parle, que cela me serve de poison.

FROSINE (*boit encore*)

Cela me ressuscite, mon pauvre Licas.

LICAS

Tant mieux, ce serait un meurtre da, de vous laisser mourir, vous n'êtes³⁰ encore qu'un jeune abre ; et ce serait morgué bien du fruit de perdu.

FROSINE

Il est vrai que la vie sied bien à vingt ans, et je ne sais comment ma Maîtresse peut se résoudre à la quitter si tôt.

LICAS

Alle a franchement grand tort de s'obstiner à ça ; alle ne l'aura pas plus tôt perdue qu'aile en sera tachée ; aile n'est encore comme vous que³⁵ dans la primeur de son âge ; et la vie est morgué bonne jusqu'à la lie.

FROSINE

Ton maître fait tout ce qu'il peut pour l'en persuader, il soupire , il gémit à merveille ; il lui dit les meilleures raisons du monde : c'est grand dommage qu'il soit si vieux.

LICAS

Bon, bon, grand dommage : jé jarn'guoi, Madame Frosine ! Un vieux vi-⁴⁰ vant ne vaut-il pas encore mieux qu'un jeune défunt ?

FROSINE

Je connais Euphémie ; la jeunesse et la bonne mine la mettraient cent fois mieux à la raison, que les plus beaux discours du monde : tiens il y a deux ans qu'elle voulut s'engager parmi les Prêtresses de Diane ; toutes les instances, toutes les larmes de sa famille ne firent qu'opiniâtrer sa petite ferveur, et elle commençait enfin son serment à la Déesse, lors qu'elle aperçut un jeune homme, qui d'un clin d'oeil, lui coupa la parole ; les vapeurs la prirent, elle sentit qu'elle n'était point faite pour Diane ; il fallut la marier huit jours après, et le jeune homme enfin devint l'époux qu'on pleure aujourd'hui.

45

50

(Licas verse et boit encore.)

LICAS

Elle va comme ça du blanc au noir ? Oh tatiguié ! Qu'alle est femme cette femme là ! Mais à propos du défunt, c'était un brave homme ! À sa santé, je vous la porte.

FROSINE *(après avoir bu aussi)*

Ah!

LICAS

Vous vous plaignez ? M'est avis, pourtant que le vin n'est pas mauvais ?

55

FROSINE

Ce n'est point le vin Licas, c'est le défunt que je plains.

LICAS

Bon pour cela ! Il y a un an que je te connaissions mon maître et moi : quand ils venient chez nous lui et Madame Euphémie, ils batifolient

sans cesse ensemble ; ils étiont morgué si affolés l'un de l'autre qu'on ne les eut jamais pris pour mari et femme.

60

FROSINE

Hélas ! Le pauvre homme s'est tué à aimer ma maîtresse !

LICAS

Je le crois ma foi bien Madame Frosine ; ça use terriblement un jeune honnête : encore un petit verre de consolation.

FROSINE *(fait remplir son verre et le rend aussitôt à Lucas)*

Oui-da, Lucas... mais j'entends du bruit ? C'est ton Maître... non Lucas, vous avez beau me presser, je ne prendrai pas le moindre soulagement que ma chère maîtresse ne m'en donné l'exemple.

65

LICAS *(en buvant le vin qu'il a versé à Frosine)*

Vous me refusez, Madame Frosine ? Eh bien ! C'est un affront qu'il faut boire.

SCÈNE II

Frosine, Lucas, Chrisante.

CHRISANTE

Ah, ma pauvre Frosine ! Ah mon pauvre Lucas !

70

FROSINE ET LICAS

Hé bien ?

CHRISANTE

Il n'y a pas moyen de la fléchir ; mes prières et mes larmes aigrissent encore son désespoir ; et pour tout le prix de mes soupirs, la cruelle me conjure de la laisser mourir en repos.

FROSINE

Adieu donc, Monsieur, je m'en vais lui tenir compagnie.

75

LICAS *(à part)*

Alle n'a morgué garde.

CHRISANTE

Va, ma pauvre enfant, mais dis-lui bien encore que sa résolution m'assassine ; et qu'elle devrait vivre au moins par pitié pour moi.

FROSINE

Franchement Monsieur, ce serait si prendre un peu tard ; les Dieux savent ce que nous avons mangé depuis trois jours !

80

LICAS À PART

Et moi aussi.

CHRISANTE *(embrasse Frosine)*

Adieu ma pauvre Frosine, que je crains bien de ne plus revoir Euphémie !

SCÈNE III

Chrisante et Licas.

LICAS

Allons Monsieur, venez vous reposer, il est morgué heure indue de
consoler des veuves. 85

CHRISANTE

J'ai toutes les peines du monde à me soutenir ; je me meurs de douleur
et d'amour.

LICAS

Et de soixante et dix ans, Monsieur : c'est votre grande maladie ; eh
morgué n'est-il pas honteux d'entreprendre à votre âge, de ressusciter
une veuve de vingt ans ? 90

CHRISANTE

Hélas, hélas !

LICAS

Avec vos hélas, vous ne bougez ; détalons, vous dis-je ; il est temps de
céder la place aux hiboux.

CHRISANTE

Je ne saurais m'écarter d'Euphémie. 95

LICAS

Que je voudrais bien que ceux qui veillent à la garde de ce fripon de
qualité qu'on brancha hier, nous prissent pour gens qui cherchons le

débrancher, j'irai morgué coucher malgré vous ; mais en prison, et vous le mériteriez bien.

CHRISANTE

Ne crains rien, Lucas, c'est mon fils qu'on a posté là avec sa troupe ; et je¹⁰⁰ craindrais bien plutôt qu'il ne découvre ma passion pour Euphémie.

LICAS

Quoi, votre fils ! Je suis impatient de le connaître ; depuis trois ans qu'il est en campagne je ne savais pas tant seulement qu'il fut de retour ; mais ce n'est pas là un emploi pour lui ?

CHRISANTE

Il est depuis trois jours à Éphèse ; et comme la justice qu'on fit hier importe tout-à-fait à l'Etat ; j'ai appris qu'on l'avait choisi extraordinaire¹⁰⁵ ment pour empêcher qu'on n'enlevât le criminel, et qu'on ne frustrât le peuple de cet exemple-là.

LICAS

N'importe, Monsieur, retirons-nous ; il ne fait point bon aux environs, de ces soldats : ce sont des brutaux qui vous cherchent querelle, et qui¹¹⁰ vous obligent souvent à troquer votre bourse contre des gourmandes.

SCÈNE IV

Chrisante, et Lucas d'un côté, Sraton et Le Cuisinier de l'autre.

STRATON

Notre lumière est éteinte ; je meurs de peur : la nuit est terriblement noire !

LICAS (à Chrisante)

On parle autour de nous, Monsieur ; éloignons-nous de grâce : je devrions être déjà bien loin. 115

STRATON (au Cuisinier)

J'entends quelqu'un, on en veut peut-être à notre souper ? Je tremble !
Mais n'importe, il faut intimider les autres : qu'on marche en bon ordre, et faites-moi sauter la cervelle à tout ce qui vous fera suspect.

CHRISANTE (à Licas)

Ce font ces brutaux de soldats, ils n'en veulent pas à moins qu'à la cervelle, 120

(Chrisante prend la main de Licas, qui rencontre rudement le Cuisinier, et le fait tomber avec tout le souper dont il est chargé.)

LICAS

N'ayez pas peur , je vais fermer ma lanterne ; et je tacherons d'échapper dans l'obscurité.

(en tombant)

LE CUISINIER *(en tombant)*

Miséricorde !

STRATON *(tombant aussi)*

Ah, je suis blessé ! 125

LICAS (à Chrisante)

Suivez-moi.

SCÈNE V

Straton et Le Cuisinier.

LE CUISINIER

Monsieur Straton ?

STRATON

Eh bien ?

LE CUISINIER

Tout le souper est renversé !

130

STRATON

Ah, je suis mort ! Comment faire ?

LE CUISINIER

Ma foi, vous ferez comme vous l'entendrez ; j'ai la tête tout en sang ; je m'en vais me faire panser.

SCÈNE VI

STRATON

Ô Ciel ! Je ne reviens point de ma frayeur ! Est-il possible que depuis que je sers un homme de guerre, je n'aye pu encore attraper un brin de

135

courage ? Il faut que la nature soit bien obstinée ! Il n'y a plus personne, je pense ? Si fait ! Non, je me trompe, je croyais sentir le vent d'une épée. Que vais-je devenir, malheureux ! Mon maître ce sera impatienté ; j'ai perdu du temps à goûter le vin ! S'il faut avec cela, que je retourne sans le souper, mon Maître ne jeûnera point impunément ; je serai roué¹⁴⁰ du coups de bâton : le moyen aussi de rien ramasser fans lumière !

SCÈNE VII

Sostrate, Straton.

SOSTRATE

Mon coquin de Valet ce fera enivré quelque part !

STRATON *(effrayé)*

Ah, Monsieur ! Quartier ! Sauvez-moi la vie.

SOSTRATE

C'est donc vous, Monsieur le maraud ?

145

STRATON

Quoi, ce n'est que vous Monsieur ? Ah, je tremble encore ! Je vous ai crû un de ces fripons qui viennent de renverser votre souper.

SOSTRATE

Comment donc ? Que parles-tu de souper renversé ?

STRATON

Hélas, Monsieur, je vous en demande pardon ! Ils étaient plus d'une douzaine qui viennent de fondre sur celui qui le portait : le pauvre gar-¹⁵⁰

çon en a été blessé ; j'ai crû l'être moi ! Et je ne sais ce qui sera réchap-
pé du souper.

SOSTRATE

Maudit poltron ! Voilà comme tu me sers ! Tu mériterais que je te fisse
mourir sous le bâton ?

STRATON

Eh Monsieur ! Le courage ne cède-t-il pas toujours à la force ?

155

SOSTRATE

Tiens, double lâche, prend la lumière, et cherche ce qu'on nous aura
laissé

STRATON *(cherchant avec la lanterne)*

Bon , bon, Monsieur ! Il n'y a que demi mal : voilà déjà le pain et le vin !

SOSTRATE

Encore est-ce quelque chose.

STRATON

Vivat, voila encore le pâté tout entier !

160

SOSTRATE

Il faut donc se consoler du reste.

(Mettant un poulet dans sa poche.)

STRATON

Ma foi, vous n'aurez pas grande peine ; voilà encore le rôl en assez bon état. Il n'y manque qu'un poulet, Monsieur.

SOSTRATE

Ce n'est qu'une bagatelle : relève tout cela, et suis moi.

SCÈNE VIII

Sostrate, Straton et Euphémie, derrière le théâtre.

165

EUPHÉMIE

Hélas !

SOSTRATE

Mais qu'entends-je ?

STRATON

Quoi, Monsieur ?

SOSTRATE

On se plaint ici quelque part ?

EUPHÉMIE

Hélas !

170

SOSTRATE

Je ne me trompe point ; c'est de ce côté là : approche.

STRATON

Hélas, Monsieur, qu'allez vous chercher ?

SOSTRATE

Voilà un tombeau magnifique !

STRATON

Croyez-moi, Monsieur ; ne troublons point le repos des morts : allons nous-en.

175

EUPHÉMIE

Hélas ! Hélas !

SOSTRATE

Les soupirs redoublent quelqu'un est enfermé là-dedans : va voir.

STRATON

Moi, Monsieur ? Je ne suis point curieux.

SOSTRATE

Va voir, te dis-je, ou...

STRATON

J'enrage !

180

SOSTRATE

Hé bien ?

STRATON *(revenant effrayé)*

Ah, Monsieur, je suis perdu !

SOSTRATE

Quoi donc ! Qu'as-tu vu ?

STRATON

Deux lutins, Monsieur, deux fantômes effroyables !

SOSTRATE

Insensé!

185

STRATON

Non, Monsieur, il n'y a rien de si vrai : cela n'était pas d'abord plus haut que ça ; mais dès que cela m'a vu, cela s'est haussé tout d'un coup, de douze pieds au moins, et j'ai vu l'heure que cela me tordait le cou !

SOSTRATE

Tu me ferais perdre patience, avec tes visions !

STRATON

Je vous dis, Monsieur, qu'il n'y a rien de si affreux ! Cela est tout noir des pieds jusqu'à la tête : cela a par derrière, une queue à perte de vue ; et il me semble avoir vu par devant, des griffes longues de cela !

190

EUPHÉMIE

Hélas ! Hélas !

STRATON (*effrayé*)

Prenez garde, Monsieur, prenez garde !

SOSTRATE

Je suis las de t'entendre ; laisse-moi : je veux voir moi-même.

195

STRATON

Ah, Monsieur, que dites-vous là ! Voulez-vous vous perdre ? Vous savez quel risque vous courrez à abandonner si longtemps votre poste ? Il y va de la vie ! Et si ce que les magistrats ont craint arrivait ; vous savez qu'il n'y a point de grâce à attendre ? Hélas, Monsieur, ne m'exposez point à vous perdre !

200

SOSTRATE

Tais-toi, poltron ! Tous mes gens ne te ressemblent pas grâce aux Dieux ; et je peux me reposer sur leur courage : mais je vois quelqu'un, ce sont des femmes ?

STRATON

Vous vous trompez, Monsieur ; ce sont deux lutins, sur ma parole,

SOSTRATE

Regarde donc, lâche !

205

STRATON

Ah, Monsieur ! Ce n'est pas cela que j'ai vu ! Vous verrez que les lutins auront pris cette forme là pour vous attirer sous leurs griffes !

SCÈNE IX

Sostrate, Straton d'un côté Euphémie et Frosine de l'autre.,

FROSINE (*à Euphémie*)

De grâce, Madame, éloignez-vous un moment de ce funeste objet : donnez quelque trêve à votre désespoir, et plaignez-vous du moins sans vous arracher les cheveux, et sans vous meurtrir de vos propres mains. 210

EUPHÉMIE

Ah, ma chère Frosine, que la mort est lente ! Et que j'ai d'impatience d'embrasser l'ombre de mon époux !

SOSTRATE (*à Straton*)

Je vois ce que c'est, Straton : voilà sans doute cette Euphémie dont la beauté et la douleur sont si célèbres dans Éphèse ? 215

STRATON

Cela pourrait bien être, Monsieur ; je commence à me rassurer : on dit qu'elle s'est enfermée dans le tombeau de son mari pour s'y laisser mourir de douleur ; il serait beau voir cela, Monsieur, pour la rareté du fait !

SOSTRATE

Le récit m'en avoir déjà attendri ; mais la présence de cette Dame me cause encore tout une autre émotion ! 220

FROSINE (*à Euphémie*)

Je vous avouerai, Madame, que de moment en moment, votre résolution de mourir me paraît moins raisonnable : je trouvais beau d'abord que

vous portassiez l'amour conjugal à un excès qui fit parler de vous ; mais je trouve à présent que c'est une faiblesse, et qu'au bout du compte, tout cet honneur là ne vaut pas la vie : le bon homme Monsieur Chrisante devrait bien vous en avoir persuadée ! 225

EUPHÉMIE

Ah, Frosine , ne m'en parle point, je le déteste ! Il m'aime, il a osé me le dire, on ne pouvait m'outrager plus vivement, dans l'état où je suis !

FROSINE

Hé bien, Madame, oubliez Chrisante ; mais rappelez ses raisons : quel dommage, comme il vous disait si bien, de vous enterrer toute vive à vingt ans ! La nature vous a-t-elle prodigué tant de charmes, pour en priver si tôt le monde ? Et jeune et belle comme vous êtes, croyez-vous vous être acquittée envers elle, en faisant le bonheur d'un seul homme ? 230

EUPHÉMIE

Hélas, ma chère Frosine, je ne veux pas seulement me souvenir qu'il y en ait d'autres sur la terre ! Tous les hommes qui vivent me font horreur ! Je trouve les Dieux injustes de leur laisser un bien qu'ils ravissent à mon époux ! Faut-il, hélas, que les plus dignes de la vie, en jouissent toujours le moins ! 235

SOSTRATE (à Straton)

Je ne me possède plus, Straton ! Il faut que lui parle ; et je veux tout tenter pour la sauver. 240

STRATON (à part)

Voyons un peu comme il s'en tirera !

SCÈNE X

Euphémie, Frosine, Sostrate, Straton.

SOSTRATE (*en abordant Euphémie*)

Ne me regardez points Madame, comme un importun qui vienne ici
condamner votre douleur, et la redoubler peut-être en la combattant :
elle ne saurait être injuste, puisque vous vous y abandonnez ; et vous
serez sans doute lui donner des bornes, dès que la raison l'exigera.

245

STRATON (*à part*)

Bien débuté, ma foi !

SOSTRATE

Qu'il me soit seulement permis, Madame, de recueillir ici des larmes si
précieuses ; et d'envier toute ma vie, le sort de celui pour qui on les
verse.

250

EUPHÉMIE (*bas à Frosine*)

Ô Ciel, ma chère Frosine ! Que vois-je, et qu'entends-je ?

FROSINE (*bas à Euphémie*)

Un jeune homme et un compliment, Madame, tous deux assez insi-
nuants, ce me semble.

SOSTRATE

Le hasard ; vient de me conduire ici, mais ce n'est plus lui qui m'y ar-
rête : je sens que je m'intéresse à votre douleur ; l'excès de votre atta-
chement pour un époux m'en inspire un pour vous, que je sens naître
avec plaisir : non il n'est point ailleurs d'âme faite comme la vôtre ; et

255

quand vous ne seriez pas la plus belle personne du monde, comme vous l'êtes, vous ne laisseriez pas d'être encore la plus adorable.

260

EUPHÉMIE (*bas à Frosine*)

Que me dit-on, Frosine ! Quoi la douleur et la défaillance ne m'auraient pas encore rendue affreuse ?

FROSINE (*bas à Euphémie*)

Non, vraiment, Madame : il est vrai que vos charmes tirent à la fin ; mais vous serez belle jusqu'au dernier soupir.

SOSTRATE

Quoi , Madame ! Vous ne daignez pas répondre à mon zèle ? Votre esprit est tout occupé de ce que vous avez perdu ? Et vous n'honorez pas de la moindre attention la part et l'intérêt qu'on prend à votre perte ? Encore une fois, Madame, ne craignez rien ; je ne veux point vous distraire de votre douleur : épanchez seulement avec moi, des sentiments que je respecte ; laissez-moi voir ces yeux noyés de larmes, que j'admire : il n'appartient qu'à des veuves moins sincères de cacher des yeux qui les servent mal.

265

270

EUPHÉMIE

Hélas, Monsieur ! Quels yeux voulez-vous voir ? Les larmes les ont éteints, et la mort va bientôt les fermer !

SOSTRATE

La mort va bientôt les fermer ? Ô Ciel ! Que dites-vous ?

275

EUPHÉMIE

Oui, Monsieur, le parti en est pris ; j'aurai bientôt la consolation de rejoindre mon cher époux !

SOSTRATE

Vous mourriez ? Vous, Madame, vous mourriez ? Non, l'estime que j'ai conçue pour vous, ne me laisse pas la liberté de vous en croire : votre âme est capable de douleur ; mais elle ne saurait l'être de désespoir.

280

FROSINE

Il y a pourtant trois jours que nous n'avons mangé !

SOSTRATE

Trois jours ! Ô Ciel, trois jours ! Que vous m'alarmez ! Trois jours, Madame, et vous vivez encore ! Trois jours, mon pauvre Straton !

STRATON

Ce n'est pas ma faute.

SOSTRATE

Ne perdez point de temps, Madame ; il faut réparer tout à l'heure, la défaillance où vous vous êtes réduite : ô Ciel, trois jours ! Il me semble que vous allez expirer à tout moment !

285

EUPHÉMIE *(bas à Frosine)*

Qu'il est pressant, ma chère Frosine ! Ne trouves-tu pas qu'il a quelque chose du défunt ?

FROSINE *(bas à Euphémie)*

Oui, Madame ; le don de vous plaire, si je me trompe.

290

SOSTRATE

Straton, cherche vite de quoi faire une table ; couvre-là de ce que nous avons : il faut que Madame prenne du soulagement tout à l'heure.

FROSINE

Je l'aiderai plutôt ; il n'y a rien que je ne fasse pour sauver la vie à ma maîtresse.

(Straton et Frosine vont chercher de quoi faire une table.)

STRATON

Ah, mon pauvre souper ! Vous allez être englouti !

295

SCÈNE XI

Euphémie, Sostrate.

EUPHÉMIE

Non, Monsieur, rien ne peut me résoudre à vivre ! Après l'époux que j'ai perdu, il n'y a plus de consolation pour moi !

SOSTRATE

Eh quoi, Madame ! N'est-ce pas offenser cet époux même que vous pleurez, que de lui vouloir servir de victime ? Croyez vous que son ombre en veuille à vos jours ? Eh, quel tigre serait plus cruel que lui, si ce sacrifice pouvait lui plaire ?

300

EUPHÉMIE

Hélas, Monsieur ! Le Ciel nous avoir faits pour être toujours unis l'un à l'autre ; je ne fais que suivre ma destinée : je sentis cette fatalité dès la première fois qu'il s'offrit à ma vue ; et depuis cet heureux moment, je n'en sache point où je n'aie été uniquement occupée de lui : si j'ai à me reprocher quelque distraction, ce n'est que depuis que vous me parlez ! Ah, ah, ah !

SOSTRATE

Madame...

EUPHÉMIE

C'était, Monsieur, la jeunesse et la douceur même : quelle complaisance, quel amour n'avait-il pas pour moi ! Sa passion ne s'est jamais ralentie d'un instant : il me protestait sans cesse qu'il m'aimerait toute sa vie ; et son dernier soupir était encore un soupir d'amour ! Ah, ah, ah !

SOSTRATE

Hé bien, Madame, j'y consens, rappelez tous les plaisirs que vous avez goûtés dans cette union ; c'est pour ces plaisirs mêmes que vous devez vivre : l'amour peut vous réserver un nouvel amant aussi digne que le premier de toute votre tendresse, et peut-être encore plus épris de vos charmes.

EUPHÉMIE

Oh pour cela, non, Monsieur ; on ne saurait m'aimer plus tendrement que le défunt m'aimait.

(Il lui baise ta main.)

SOSTRATE

On ne saurait aussi vous aimer moins, Madame ; l'amour n'est point un sentiment dont vous deviez tenir aucun compte : on le sent malgré soi, dès qu'on a le bonheur de vous voir ; et s'il ne tenait qu'à vous adorer, pour mériter quelque chose auprès de vous, je sens trop que j'aurais droit à toutes vos bontés.

325

EUPHÉMIE

Vous abusez de ma douleur, je n'ai pas la force de résister.

SCÈNE XII

Euphémie, Sostrate, Frosine.

(Frosine et Straton apportent une table, et se dressent ensemble.)

SOSTRATE (à Straton)

Avez-vous fait, Monsieur Straton ?

STRATON

Bientôt, Monsieur Sostrate.

EUPHÉMIE (à Sostrate)

Non, vous dis-je, ne croyez pas me réduire à ce que vous voulez, j'ai même à présent plus d'une raison pour mourir : je ne veux plus vous entendre ; j'ai honte de vous avoir entendu : laissez-moi mourir ; et laissez-moi mourir fidèle.

330

SOSTRATE

Qu'entends-je ! Et que dois-je penser ?

EUPHÉMIE

Laissez-moi, vous dis-je ; et cessez de tenter ma constance.

335

(À Straton.)

SOSTRATE

Je ne vous quitte point. Achève.

SCÈNE XII

Frosine et Straton mettant le couvert.

STRATON

Il me semble, mon enfant, que ta Maîtresse commence à plier ?

FROSINE

Mon enfant ! Ta Maîtresse ! Nous sommes déjà bien familier, Monsieur Straton ?

340

STRATON

Eh oui, vraiment ; tu es suivante, je suis valet, nous nous connaissons de reste : ne veux-tu pas que je débute, ne me regardez point, Madame, comme un importun qui... je t'en répons ; c'est là langue des maîtres : je te parle la mienne.

FROSINE

Eh là, là, ne te fâche point ; sans façon, mon enfant, puisque c'est ta manière. 345

STRATON

Entre nous donc, le désespoir de ta maîtresse commence à se battre en retraite ? Il devrait être à moitié rendu de famine ?

FROSINE

Ton maître ne lui fait point de quartier.

STRATON

Tu manquais de vivres aussi, toi ? Il eût fait bon l'assiéger ? Tu n'aurais guère tenu ? 350

FROSINE

Si fait, si fait, je ne me serais rendue, ma fois, qu'à bonnes enseignes.

STRATON

Il est vrai que tu n'as point un visage à avoir jeûné trois jours.

FROSINE

Il n'y a pourtant guère moins.

STRATON

C'est donc le sommeil qui t'engraisse ? 355

FROSINE

À peu près.

STRATON

Un mari ne te vaudrait rien ? Cela troublerait ton repos ?

FROSINE

On s'accoutume à tout.

STRATON

Tu n'en as donc jamais eu de mari ?

FROSINE

Non pas, que je sache.

360

STRATON

Ma foi, je ne sache point non plus avoir eu de femme ; sur ces deux prétendues causes d'ignorance là, nous pourrions bien faire affaire ensemble ?

FROSINE

Je n'aurais jamais le courage de conclure : tu vois ce que coûte un mari, quand on vient à le perdre ?

365

STRATON (*approchant du tombeau*)

Bon, bon, tu te moques ! Il n'y a rien de si doux à pleurer qu'un mari. Tiens, regarde, le siège n'avance pas mal ? Voilà déjà mon maître au pied du rempart ! Courage, on ne tient plus ; la victoire est à nous. On capitule !

FROSINE

Les Dieux veuillent que ce soit à de bonnes conditions ?

370

SCÈNE XIV

Euphémie, Sostrate, Frosine, Straton.

STRATON (*à Euphémie qui sort du tombeau avec Sostrate*)

On a servi, Madame.

EUPHÉMIE

Ah, Sostrate ! À quoi savez-vous me réduire ? Par quel enchantement puis-je consentir à vivre, et à vivre pour vous ?

SOSTRATE

Achevez, Madame ; et ne négligez rien pour conserver une vie dont tout le bonheur de la mienne va dépendre.

375

STRATON (*présentant un verre à Euphémie*)

Goûtez au vin, Madame.

SOSTRATE

Mettons-nous à table.

EUPHÉMIE (*à Frosine*)

Tu me vois rougir, ma chère Frosine ; mais si tu savais tout ce que Sostrate m'a dit ?

380

FROSINE

Oh, je le suppose à merveilles : vous êtes justifiée de reste ; et le défunt n'y saurait trouver à redire.

EUPHÉMIE

C'est par les mêmes sentiments qui m'avaient touchée dans mon époux, que Sostrate vient de m'attendrir encore : c'est l'âme et le coeur d'un mari que j'aime en lui ; et je crois n'avoir plus perdu que certains traits³⁸⁵ de visage indifférents pour une âme délicate.

STRATON *(lui présentant à boire)*

C'est, morbleu, bien dit, Madame ! Il faut boire là dessus.

SOSTRATE

Je suis délicat aussi, belle Euphémie, et je sens que j'exigerai bientôt de vous, un amour qui ne se rapporte qu'à moi : je ne veux point nourrir en vous la pensée d'aucun autre ; et ce sera peu pour moi de vous avoir³⁹⁰ consolée, si je ne parviens à vous faire oublier que vous ayez jamais eu besoin de l'être.

STRATON *(donnant à boire à Sostrate)*

Mon Maître est délicat, voyez vous ? Ce n'est pas assez que le vin soit bon ; il y a encore une manière de le verser, tenez, qu'il préfère au vin même.

395

FROSINE *(s'étranglant en mangeant)*

Hem, hem, hem, hem !

STRATON

Tu joues à t'étrangler, Frosine ; ne va pas si vite : bois un coup.

FROSINE *(un verre à la main)*

À notre Libérateur.

STRATON *(en prenant un aussi)*

Oh parbleu, jette serai raison ; mon maître excusera mon zèle.

SOSTRATE

Va, je te le pardonne, mange aussi : tu iras ensuite voir ce qui se passe à
mon poste, pour m'en donner des nouvelles. ⁴⁰⁰

STRATON SE METTANT À TABLE

Volontiers, Monsieur.

SOSTRATE *(du côté de Straton)*

Ah, que je suis charmé, Straton ! Et que ma première passion est vio-
lente !

STRATON *(lui répond la bouche pleine)*

Bon.

405

SOSTRATE

As-tu jamais vu plus de grâces ensemble ? Et conçois-tu qu'on puisse
être plus aimable ?

STRATON (*mangeant toujours*)

Non.

SOSTRATE

Dis donc, ne la trouves-tu pas la plus touchante, la plus belle personne du monde ?

410

STRATON

Oui.

SOSTRATE

Ah, je sens que je l'aimerai éternellement !

STRATON

Soit.

SOSTRATE

Que tu me réponds mal !

STRATON

Je mange bien, Monsieur.

415

SOSTRATE

Verse à boire.

STRATON (*buvant lui-même le vin qu'il verse*)

À vos inclinations, Madame !

SOSTRATE

Eh, maraud ! Est-ce là ce que je te dis ? Verse-nous à boire.

STRATON

Eh là là, Monsieur ! Il n'y a qu'à s'expliquer.

SCÈNE XV

Euphémie, Sostrate, Frosine, Straton, Licas.

420

LICAS (*trouvant Euphémie à table*)

Ah, ah, ah, ah ! Testidienne, qu'est stile est drôle !

EUPHÉMIE

Qu'est-ce donc ?

SOSTRATE

Pourquoi ces éclats ?

LICAS

Eh morgué qui ne rirait pas ? Mon maître est comme un fou dans son lit ; il prononce à tout bout de champ le nom de Madame, avec des hélas⁴²⁵ si douloureux que ça vous ferait pitié à vous même. Ah, ah, ah, ah !

EUPHÉMIE

Hé bien ?

LICAS

Hé bian, l'impatience l'a pris de savoir de vos nouvelles ; et il se serait levé pour en venir apprendre, si je ne l'en eussions empêché : mais il a voulu à toute force que je vinsse voir si vous étiez morte... Ah, ah, ah !
Je ne m'attendais morgué pas de vous trouver si en vie que ça.

430

FROSINE

En es-tu fâché, Lucas ?

LICAS

Courage, Madame Frosine ! Vous faites donc vos deux repas par nuit ?

FROSINE

C'est à Monsieur que nous devons le miracle que tu vois.

LICAS

J'entends, j'entends ; vela de ce que vous ne me disiez tantôt, qui mettait
Madame à la raison.

435

FROSINE

Il s'en faut bien ma foi, que ton maître n'ait l'air aussi persuasif !

LICAS

Il s'en faut morgué près de cinquante ans ; mais que disent à tout cela les manes du mari ?

STRATON

Pas le mot, comme tu vois.

440

LICAS

Vela, palsangué, un bon défunt !

SOSTRATE

Oh ça, Monsieur Licas ! Prétendez-vous encore longtemps troubler nos plaisirs ?

LICAS

Non, morguenne ; si le mari est un bon défunt, je suis un bon vivant, moi : me vela prêt de boire à vos santés pour marquer que l'ons bonne intention. 445

FROSINE

Volontiers, je t'en veux verser moi-même.

SOSTRATE

C'en est assez, Straton ; va faire un tour où je t'ai dit ?

STRATON *(se levant de table)*

J'y cours.

SCÈNE XVI

Euphémie, Sostrate, Frosine, Licas, Christante.

450

CHRISANTE

Licas l'aura sans doute trouvée morte... Mais Ciel ! Que vois je ?

LICAS

C'est mon maître ; l'impatience l'a pris.

SOSTRATE *(se levant de table)*

Ô Dieux ! C'est mon père !

CHRISANTE

Euphémie à table avec mon fils !

FROSINE ET LICAS

Son fils !

455

CHRISANTE

Je ne puis revenir de ma surprise ; et je crois presque encore que tout ceci n'est qu'un vain fantôme !

LICAS PRENANT UNE CUISSE DE POULET

Il n'y a morgué rian de plus réel ; il n'y a qu'à tâter.

CHRISANTE

Quoi, perfide Euphémie, ne vous seriez-vous renfermée dans le tombeau de votre mari, que pour le faire servir de rendez-vous à un amant qui le déshonore ?

460

SOSTRATE

Mon père !

EUPHÉMIE

Mon cher Monsieur Chrisante !

CHRISANTE

Non, non, point de Monsieur Chrisante : l'amour que j'avais pour vous se tourne en rage ; et je saurai bien vous faire payer les pleurs que votre fausse vertu m'a coûtées.⁴⁶⁵

LICAS

Eh là là, Monsieur ne vous émouvez point tant, ça vous ferait mal.

CHRISANTE

Eh que m'importe, Lucas ? Je ne veux plus vivre après ce que j'ai vu ! Toutes les femmes sont déformais pour moi autant de monstres que j'abhorre ! Ce n'est que légèreté, qu'inconstance, que dissimulation, que perfidie, et tous les vices du monde ensemble !⁴⁷⁰

LICAS

Morgué, c'est pourtant queuque chose de drôle que tous ces vices du monde ensemble !

FROSINE

Mais, mais, Monsieur, qu'avez-vous donc tant à nous reprocher ? Il y a trois jours que vous nous persécutez pour nous résoudre à vivre : notre constance ne tenait plus qu'à un filet ; Monsieur vient de le rompre : qu'y a-t-il là de si étonnant ?⁴⁷⁵

LICAS

Alle a morgué raison ; vous aviez sapé l'abre ; il était bien aisié de le faire choir.

EUPHÉMIE

Ah, Sostrate, que vous m'allez rendre malheureuse !

480

CHRISANTE

Oui, oui, vous la ferez, Madame : je vais crier vos faiblesses dans tout Éphèse ; et il ne tiendra pas à moi que vous ne deveniez la fable de tout l'avenir.

SOSTRATE

Au nom des Dieux, mon père, ne réduisez point au désespoir une personne adorable, et que vous trouveriez encore innocente, si vous n'aviez jamais eu pour elle que de l'estime.

485

CHRISANTE

Taisez-Vous, Monsieur mon fils : vous êtes un impertinent ; et je vous ferai bien acheter l'amour dont vous vous applaudissez.

SCÈNE DERNIÈRE

Euphémie, Sostrate, Frosine, Licas, Christante, Straton.

STRATON *(accourant tout étouffé)*

Ô Disgrâce ! Ô malheur ! Ah , mon cher Maître, nous sommes perdus !

490

SOSTRATE

Comment ?

CHRISANTE

Qu'est il arrivé ?

STRATON

Ah, c'est vous, Monsieur Chrisante ? Qu'allez vous devenir ?

SOSTRATE

Quoi donc ?

STRATON

Notre criminel nous a joué d'un tour ! Je me doutais bien que ce coquin⁴⁹⁵ là nous porterait malheur ; je n'ai jamais vu une si mauvaise physionomie.

SOSTRATE

Ô Ciel ! Je frémis , explique-toi ?

STRATON

Voilà ce nue votre absence nous coûte ! La moitié de votre troupe s'est endormie, le reste s'est dissipé ; et ce fripon de pendu a pris ce moment⁵⁰⁰ là pour se faire enlever par ses amis.

SOSTRATE

Est-il possible, justes Dieux ! Et faudra-t-il donc que je subisse une mort infâme ?

CHRISANTE

Quoi, mon fils...

EUPHÉMIE

Quoi, Sostrate...

505

STRATON

Faites vos adieux, Monsieur, et fuyons en diligence ; il n'y a plus de vie pour vous à Éphèse : ces magistrats sont des brutaux qui ne vous feraient pas grâce d'un soupir.

(Il tire son épée pour s'en frapper.)

SOSTRATE

Non, non, je ne fuirai point, je craindrais trop d'être surpris : je sais un moyen plus sûr de me dérober à la honte qui me menace ?

510

CHRISANTE *(en la lui arrachant)*

Ah, mon fils ! Arrêtez...

EUPHÉMIE

Ô Ciel ! Qu'alliez-vous faire !

CHRISANTE

Votre danger rapelie toute ma tendresse ; et je n'ai plus d'autre passion que de vous sauver la vie.

SOSTRATE

Ah de grâce, mon père, sauvez-moi plutôt l'honneur ! Je ne puis songer
sans horreur, à l'ignominie dont je suis menacé ! 515

CHRISANTE

Ah, mon cher fils, que vous m'attendrissez !

EUPHÉMIE *(tombant entre les bras de Frosine)*

Ah, ma chère Frosine !

FROSINE

Mais quoi ! N'y a-t-il donc pas de remède à tout cela ?

STRATON

Hélas pour sauver la vie à mon maître, je me mettrais volontiers à la
place vide ; mais on reconnaîtrait la fraude : celui qui l'occupait était de
deux pieds plus grand que moi. Si Licas voulait ? 520

LICAS

Serviteur, je sis trop gros.

FROSINE

Si Madame voulait plutôt, sans faire tort à personne, notre défunt...

EUPHÉMIE

Ah, Frosine ! Qu'osez-vous penser?

525

CHRISANTE

Ah de grâce, Madame, ne vous effrayez point de ce qu'elle pense ! Vous me voyez à vos genoux, pour vous demander la vie d'un fils qui vous a su plaire.

EUPHÉMIE

Ah Chrisante, que me demandez vous ! Trahir mon devoir avec tant d'indignité !

530

CHRISANTE

Eh quoi, Madame, quel vain scrupule vous arrête ?

STRATON (à genoux)

Ce n'est qu'une bagatelle, Madame, laissez-vous fléchir ?

FROSINE (à genoux)

Ma chère Maîtresse !

LICAS (à genoux)

Madame !

EUPHÉMIE

Hélas, Sostrate ! À quelle extrémité suis-je réduite !

535

CHRISANTE

N'hésitez plus, Madame ; je consens que Sostrate s'unisse avec vous pour jamais son intérêt devient votre premier devoir : conservez un époux ; et rendez moi mon fils, de grâce.

FROSINE

De grâce, de grâce ! Eh mort de ma vie, ne sauriez-vous entendre Madame, sans qu'elle parle ? C'est à elle à pleurer, et à nous d'agir ; laissez moi faire, je prends la vie de Sostrate sur mon compte ; et j'en répons corps pour corps. ⁵⁴⁰

STRATON

Vivat ! Ah mon cher Maître a que je vous embrasse ! Vous voilà, morbleu, revenu de bien loin !

LICAS

Avec tout ça, morgué, c'est encore là exemple des veuves.

545